

Une leçon de vie et d'ethnomarketing bouddhiste

Le 5^e sommet international de l'anthropologie des affaires s'est tenu à Tokyo en juin 2025. Comme « invité d'honneur », le professeur Révérend Yuhiko Yasunaga a présenté à la fois une leçon de vie et une méthode de véritable « ethnomarketing bouddhiste ».

Le plus frappant est la capacité synchrétique dont il a fait preuve pour expliquer en même temps pourquoi il est passé de banquier à moine bouddhiste, comment évolue la société japonaise et comment cette évolution en remettant en cause les liens familiaux traditionnels a conduit à la faillite de nombreux temples.

À partir d'une approche anthropologique de la vie quotidienne des Japonais, il constate que le système *Danka* n'est quasiment plus en vigueur.

Le *Danka* avait été créé au 17^e siècle pour limiter la progression du christianisme, par le shogunat Tokugawa qui disparaîtra à l'ère Meiji, en 1869 (cf. Gérard Siary, *Histoire du Japon*, p.273). Chaque foyer soutenait un temple grâce à des dons au moment des services funéraires et de divers rituels comme on peut le voir dans le roman *La Transgression*, écrit en 1906, par Shimazaki Toson, un des maîtres du roman réaliste japonais avec Natsume Sôseki, auteur de *Je suis un chat*.

Or depuis 1945 la demande de rites funéraires religieux a fortement baissé et avec elle les revenus des temples. Certains ont même fait faillite.

Yuhiko Yasunaga est donc chargé de redresser les finances du temple bouddhiste Tsukiji Honganji appartenant à la tradition du Jôdo Shinshû (L'École de la vraie Terre Pure) qui met l'accent sur la foi en Amida, le Bouddha de la Lumière Infinie, et qui est très populaire au Japon. Le roman de Toson est ponctué de prières à Amida : « *Namu Amida Butsu* » (Je me confie au Bouddha Amida).

Il propose une nouvelle stratégie de développement de la vie du temple, sur la base d'un PDCA (*Plan-Do-Check-Act*) pour le faire passer d'une activité qui se limite aux rites funéraires à un temple qui accompagne les vivants dans leur vie quotidienne.

Son slogan est : « Ouvrons le temple Tsukiji Honganji. »

Pour cela, il crée un complexe avec un service d'information et de consultation, un café, une boutique officielle, un centre de livres, tout cela dans le but d'offrir aux visiteurs la tranquillité d'esprit, du temps et un espace de détente. Le café offre "18 variétés de petits-déjeuners" qui en font un lieu à la mode, les gens faisant la queue chaque jour avant l'ouverture du café.

Le temple doit prendre en compte la vie, les modes de vie, la société, la famille, le soi, l'anxiété, les inquiétudes, les doutes qui sont le lot quotidien des familles.

Le temple offre des conseils pour vivre, pour “mener une vie riche,” des conférences et des séminaires fondés sur les idées bouddhistes, des dialogues avec les moines autour des angoisses de la vie.

Il propose quatre services pour résoudre les angoisses et les doutes liés à la vie et aux moyens d’existence : « un soutien émotionnel » ; « un soutien à l’ikigai (ce qui donne du sens à la vie) ; « un soutien en fin de vie » ; « un soutien au mariage. »

Aujourd’hui, le temple Tsukiji Honganji reçoit environ 2 500 consultations par mois qui concernent des affaires bouddhistes, des demandes concernant les funérailles et les tombes collectives qui sont une innovation. 70 000 membres s’y sont déjà inscrits.

Il réalise des cérémonies commémoratives par Zoom depuis 2020, dont une partie des demandes viennent de l’étranger. Il propose des prêts d’ordinateurs à domicile.

Il met en place un système de gestion de la relation client (CRM : *Customer Relationship Management*) pour les nouvelles générations en partant des personnes qui ont un lien faible avec la religion pour aboutir à ceux qui deviennent disciples avec un lien fort. Son slogan : « Un temple qui ne peut pas changer ne survivra certainement pas. »

Pour Yuhiko Yasunaga « nous vivons à l’ère du VUCA (Volatilité, Incertitude, Complexité, Ambiguïté). » C’est un acronyme « créé pour désigner une situation où les choses sont très incertaines et où il est difficile de prévoir l’avenir. »

Il faut donc appliquer les principes bouddhistes pour avoir une vie riche et prendre conscience que « nous sommes des *Bondu* », des êtres ordinaires, ignorants et imparfaits selon le bouddhisme Shinshū : « La vie est aussi une suite de “souffrances” qui ne se déroulent pas comme on le veut. » On ne peut jamais « se débarrasser des choses désagréables dans notre vie (la vie est “souffrance”). » Il faut donc « cesser d’être méfiant envers les personnes qui sont autour de nous [...] Les événements qui surviennent dans la vie n’ont pas de sens en eux-mêmes. C’est à nous de choisir comment nous les interprétons [...] Il faut s’accepter tel que l’on est ; nos vies sont guidées par les circonstances, par une « force supérieure » comme Dieu ou le Bouddha qui est dans notre cœur. Il faut avoir la conviction absolue qu’Amida est toujours là pour nous protéger, nous apporter la paix de l’esprit. Je suis ce que je suis aujourd’hui grâce au soutien de nombreuses personnes, y compris mes parents, mes frères et sœurs, mes aînés, mes cadets et mes collègues de travail. Grâce aux ancêtres, je suis présent dans ce monde [...] Il faut oser l’échec. »

Au final, il faut « vivre un jour à la fois et rester fidèle à l'objectif de « comment vivre pour les cinq prochaines années » en se demandant : « Et si je devais mourir demain ? Ce que tu veux faire un jour, fais-le maintenant sans procrastiner. Décide de ne pas faire quelque chose si tu ne sais pas vraiment si tu en as envie. Commence à réaliser ce à quoi tu penses dans les deux semaines [...] Vivre, c'est être en perpétuelle recherche. »

Pour tous, en conclusion, pour le révérend Yuhiko Yasunaga, il faut « vivre chaque journée comme si elle était toute une vie. »

Note : (「一日一生」 (ichinichi isshō) ; ce sont des caractères chinois : yī rì yī shēng : un jour une vie). La culture japonaise est imprégnée de culture chinoise, ce qui relève de l'hybridation entre les deux cultures quand on pense à l'influence des mangas japonais inventés par Katsushika Hokusai (1760-1849) au 19e siècle et qui voulait dire croquis sans contrainte.

Paris le 3 septembre 2025, Dominique Desjeux, anthropologue